

## **Chambre des Représentants de Belgique**

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (\*)

18 OCTOBRE 1996

### **PROPOSITION DE LOI**

**tendant à l'introduction dans notre  
législation pénale des peines  
incompressibles sanctionnant des  
actes criminels d'une extrême gravité**

(Déposée par M. Antoine Duquesne)

### **DEVELOPPEMENTS**

MESDAMES, MESSIEURS,

Les libéraux réclament depuis bien longtemps l'introduction de peines incompressibles dans notre arsenal législatif :

— en 1994 déjà, nous déposons des amendements allant dans ce sens, au projet de loi de M. Wathelet portant abolition de la peine de mort (Doc. Chambre n° 1429/2-93/94);

— en 1995, Messieurs Duquesne, Michel et Barzin déposaient une proposition de loi portant abolition de la peine de mort et son remplacement par des peines incompressibles garanties par des mesures de sûreté (Doc. Chambre n° 343/1-95/96).

Lors du débat, à la Chambre, sur le projet de loi portant abolition de la peine de mort et modifiant les peines criminelles (Doc. Chambre n° 453/1-95/96), les libéraux francophones marquaient leur accord au principe de l'abolition de la peine de mort mais insistaient sur la nécessité de peines de substitution.

(\*) Troisième session de la 49<sup>e</sup> législature.

## **Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers**

GEWONE ZITTING 1996-1997 (\*)

18 OKTOBER 1996

### **WETSVOORSTEL**

**tot invoering in het Strafwetboek van  
niet-reduceerbare straffen voor  
bijzonder zware misdrijven**

(Ingediend door de heer Antoine Duquesne)

### **TOELICHTING**

DAMES EN HEREN,

De liberalen eisen reeds heel lang de invoering van niet-reduceerbare straffen in ons wettenarsenaal :

— reeds in 1994 hebben wij daartoe op het wetsontwerp van de heer Wathelet tot afschaffing van de doodstraf amendementen ingediend (Stuk Kamer n° 1429/2-93/94);

— in 1995 dienden de heren Duquesne, Michel en Barzin een wetsvoorstel in tot afschaffing van de doodstraf en tot vervanging ervan door niet-reduceerbare straffen die door beveiligingsmaatregelen worden gewaarborgd (Stuk Kamer n° 343/1-95/96).

Tijdens het kamerdebat over het wetsontwerp tot afschaffing van de doodstraf en tot wijziging van de criminele straffen (Stuk Kamer n° 453/1-95/96), stemden de Franstalige liberalen in met het principe van de afschaffing van de doodstraf, maar beklemtoonden ze de noodzaak van vervangende straffen.

(\*) Derde zitting van de 49<sup>e</sup> zittingsperiode.

Face à cette exigence, la coalition au pouvoir rétorquait d'une seule voix : abolissons la peine de mort, le débat sur l'exécution des peines privatives de liberté et sur l'éventualité de peines incompressibles viendra plus tard.

Les événements tragiques que notre pays a connus ces dernières semaines nous rappellent qu'un débat urgent doit être mené sur la problématique de l'exécution des peines privatives de liberté.

C'est dans le cadre de ce débat que nous souhaitons reformuler notre proposition d'introduire dans notre législation pénale des peines incompressibles, c'est-à-dire offrir la possibilité au juge (ou l'obliger dans un certain nombre de cas) de fixer lui-même une période déterminée avant l'échéance de laquelle aucune libération ne pourra intervenir en faveur du condamné.

Si, par la présente proposition de loi, nous réaffirmons notre volonté de voir sanctionner sévèrement les infractions les plus graves, c'est-à-dire celles qui heurtent le plus profondément la conscience sociale, nous ne sommes pas comme certains pourraient le penser des « maniaques de la répression » : en effet, dans le cadre général du débat sur l'exécution des peines privatives de liberté, nous pensons qu'un certain nombre de délinquants qui sont actuellement en prison ne devraient pas y être; nous estimons également qu'une véritable politique de réinsertion sociale devrait être menée à l'égard des détenus (ce qui nécessite des moyens financiers suffisants); enfin, nous sommes également d'avis qu'il faut essayer de penser la peine autrement lorsqu'il s'agit de sanctionner des actes qui relèvent de ce que l'on appelle « la petite délinquance » (il conviendrait de réfléchir à l'introduction dans notre législation pénale de « peines alternatives » à l'incarcération).

La proposition de loi que nous vous présentons aujourd'hui envisage donc l'introduction de sanctions sévères dans notre arsenal législatif pour les auteurs d'actes criminels particulièrement graves. Ces sanctions, comme nous l'avons souvent souligné, sont inspirées de préoccupations liées à la sécurité des citoyens, à la sécurité publique. Le cas particulier des pervers sexuels est également envisagé : en effet, face à l'absence de solution thérapeutique offrant toutes les garanties, nous estimons qu'il faut avoir le courage de proposer les mesures que vous trouverez dans la présente proposition de loi et qui sont justifiées par le souci que doivent avoir les représentants de la Nation d'assurer la sécurité publique face à la dangerosité de certains criminels.

Op die eis reageerde de meerderheidscoalitie eendrachtig dat eerst de doodstraf moest worden afgeschaft en dat pas naderhand het debat over de uitvoering van de vrijheidsstraffen en over eventuele niet-reduceerbare straffen zou volgen.

De tragische gebeurtenissen die zich de jongste weken in ons land hebben voorgedaan, herinneren ons eraan dat dringend een debat moet worden gewijd aan het vraagstuk van de uitvoering van de vrijheidsstraffen.

In het raam van dat debat wensen wij opnieuw werk te maken van ons voorstel om in ons Strafwetboek niet-reduceerbare straffen in te voeren en de rechter bijgevolg de mogelijkheid te bieden (of hem daartoe in een aantal gevallen te verplichten) zelf een periode te bepalen waarbinnen de veroordeelde in geen geval vrij kan komen.

Hoewel we met dit wetsvoorstel opnieuw onderstrepen dat we de zwaarste misdrijven, dat wil zeggen de misdrijven die het maatschappelijk bewustzijn het diepst raken, zwaar willen bestraffen, betekent dat niet dat wij, zoals sommigen misschien denken, fanatieke voorstanders van een repressieve aanpak zouden zijn. In het algemene kader van het debat over de uitvoering van de vrijheidsstraffen zijn wij namelijk de mening toegedaan dat een aantal delinquenten die momenteel in de gevangenis zijn opgesloten, daar niet thuishoren. Wij zijn eveneens van oordeel dat ten aanzien van de gedetineerden een effectief beleid van reclassering moet worden gevoerd (waarvoor voldoende financiële middelen ter beschikking moeten worden gesteld); tot slot vinden wij ook dat de strafbedeling anders moet worden benaderd wanneer feiten moeten worden bestraft die tot de « kleine criminaliteit » worden gerekend (de invoering in onze wetgeving van « alternatieve straffen » voor de gevangenisstraf moet worden overwogen).

Het wetsvoorstel dat wij thans indienen, strekt er bijgevolg toe in ons wettenarsenaal strenge straffen op te nemen voor daders van bijzonder zware misdrijven. Zoals we reeds vaak hebben vermeld, zijn die straffen ingegeven door de zorg om de veiligheid van de burgers en om de openbare veiligheid. Wij hebben inzonderheid ook oog voor het specifieke geval van personen met perverse seksuele neigingen : aangezien er ter zake geen volkomen waterdichte therapeutische oplossing voorhanden is, vinden wij dat men de moed moet hebben om de maatregelen voor te stellen die u in dit wetsvoorstel zult terugvinden en die zijn ingegeven door de zorg van de vertegenwoordigers van de Natie voor de bescherming van de samenleving tegen gevaarlijke misdadigers.

## COMMENTAIRE DES ARTICLES

## Art. 2

Les faits les plus graves appellent une répression sévère et effective. Les mesures de sécurité doivent en assurer la réalité.

L'alinéa 3 de cet article institue, à l'instar de la loi française du 1<sup>er</sup> février 1994, une peine incompressible. Il importe, en effet, de régler de façon particulière les cas des personnes auteurs de meurtres ou d'assassinats d'enfants accompagnés de violences sexuelles.

Les débats à l'Assemblée Nationale et au Sénat en France ont fait apparaître qu'aucune période de détention aussi longue soit-elle et qu'aucun traitement médical ne pouvaient actuellement offrir une garantie totale quant à l'absence de récurrence de certains pervers. Il s'agit là de « malades » qui cependant, ne subissent pas une peine d'internement mais qui sont généralement incurables et présentent toujours un danger pour les enfants.

Différents spécialistes ont précisé aux parlementaires français que les pervers sexuels sont toujours des récidivistes en puissance. Ainsi, le professeur Brion, doyen de la Faculté de Paris, indiquait devant les Sénateurs : « Aucun traitement psychiatrique approprié ne permet de remédier à ces perversions. Le taux de récurrence à la sortie est extrêmement élevé. Le pervers sexuel est toujours potentiellement dangereux et ce risque est inhérent à ce type de perversion. »

Il citait à l'appui de sa démonstration le cas d'un berger responsable de l'enlèvement d'une petite fille, en 1933, condamné à 30 ans de réclusion, et ayant accompli toute sa peine qui récidive le jour même de sa sortie (Assemblée Nationale, 2<sup>e</sup> séance du 8 décembre 1993, p. 7880).

Cependant, une mesure de sûreté perpétuelle ne peut exclure pour celui qui la subit une marge d'espoir. C'est pourquoi nous prévoyons une possibilité de libération conditionnelle à l'issue de 30 ans si trois experts psychiatriques s'accordent pour considérer que le condamné ne présente plus aucun danger pour les enfants et pour la société.

L'alinéa 4 de cet article prévoit pour les actes de violence les plus graves, à l'égard des plus faibles, qu'ils soient mineurs ou personnes âgées, à l'égard d'otages, à l'égard de professionnels qui s'exposent à un risque permanent, de même que pour les actes de violence les plus graves en vue de faciliter le vol, l'extorsion ou pour assurer l'impunité une réaction énergique, sans laquelle l'impression d'une relative impunité pourrait se développer dans l'opinion publique.

## COMMENTAAR BIJ DE ARTIKELN

## Art. 2

De zwaarste feiten moeten streng en effectief worden bestraft. De beveiligingsmaatregelen moeten ervoor zorgen dat de straffen daadwerkelijk worden uitgedaan.

Het derde lid van dit artikel stelt, naar het voorbeeld van de Franse wet van 1 februari 1994, een niet-reduceerbare straf in. Er is immers nood aan een bijzondere regeling voor de daders van doodslag of moord op kinderen, gepaard gaand met seksueel geweld.

De debatten in het Franse parlement (*Assemblée nationale* en Senaat) hebben aan het licht gebracht dat geen enkele hechtenis, van welke duur ook, of geen enkele medische behandeling op dit ogenblik een volledige waarborg kunnen bieden dat bepaalde personen met perverse neigingen niet zullen recidiveren. Die mensen zijn « zieken » die evenwel niet worden geïnterneerd, maar doorgaans ongeneeslijk zijn en voor kinderen altijd een gevaar betekenen.

Verscheidene deskundigen hebben de Franse parlementsleden duidelijk gemaakt dat mensen met perverse seksuele neigingen altijd potentiële recidivisten zijn. Professor Brion, decaan van de medische faculteit te Parijs, verwoordde het voor de senatoren als volgt : « Er bestaat geen gepaste psychiatische behandeling om die perversies te genezen. Het percentage van recidive na het ontslag ligt bijzonder hoog. Een persoon met perverse seksuele neigingen is altijd potentieel gevaarlijk en het risico is inherent aan dat type van perversie. »

Tot staving van zijn betoog haalde hij het geval aan van een herder die in 1933 een jong meisje ontvoerde, veroordeeld werd tot dertig jaar opsluiting en zijn volledige straf uitzat, en op de dag zelf van zijn ontslag recidiveerde (*Assemblée nationale*, tweede zitting, 8 december 1993, blz. 7880).

Wanneer een levenslange beveiligingsmaatregel wordt uitgesproken, mag de veroordeelde evenwel niet alle hoop worden ontnomen. Daarom stellen we dat na verloop van dertig jaar voorwaardelijke invrijheidstelling mogelijk is wanneer drie psychiatische deskundigen eenparig van oordeel zijn dat de veroordeelde voor kinderen en voor de samenleving geen gevaar meer oplevert.

Het vierde lid van dit artikel stelt een krachtdadige reactie in uitzicht voor de ergste gewelddaden ten opzichte van de minst weerbaren (minderjarigen of bejaarden), gegijzelden, mensen die door hun beroep permanent gevaar lopen; hetzelfde geldt voor de ergste gewelddaden die worden gepleegd om diefstal afpersing te vergemakkelijken, of om de straffeloosheid ervan te garanderen. Zonder een dergelijke harde aanpak zou bij de publieke opinie de indruk worden gewekt dat die gewelddaden betrekkelijk straffeloos kunnen worden gepleegd.

## Art. 3

Cet article introduit de nouvelles dispositions dans le Code pénal relatives aux peines criminelles qui peuvent être prononcées pour des infractions politiques, dispositions semblables quant au principe à celles introduites par l'article 2 de la présente proposition de loi.

## Art. 4

Cet article complète l'article 364 du Code d'instruction criminelle et prévoit que la cour d'assises se prononcera sur la fixation éventuelle ou obligatoire d'une période de sûreté. Le débat sur ce point aura lieu lorsque la peine de réclusion ou de détention perpétuelle extraordinaire aura été retenue. Le collège délibérera de la même manière que celle prévue à l'article 364 actuel du Code pour la détermination de la peine.

A. DUQUESNE

**PROPOSITION DE LOI**Article 1<sup>er</sup>

La présente proposition règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

## Art. 2

L'article 8 du Code pénal est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 8. — La réclusion est à perpétuité ou à temps.

Lorsque la réclusion à perpétuité est prononcée, la cour d'assises peut assortir cette peine de la fixation d'une période de sûreté de 14 à 20 ans ou de 20 à 25 ans en cas de récidive légale, avant l'expiration de laquelle aucune libération conditionnelle ne pourra intervenir.

Lorsque la réclusion à perpétuité est prononcée à l'encontre d'une personne condamnée pour le meurtre ou l'assassinat d'un mineur âgé de moins de 16 ans accompli, précédé ou accompagné d'un viol, de tortures ou d'actes de barbarie, la cour d'assises peut assortir cette peine de la fixation d'une période de sûreté perpétuelle. Toutefois, à l'issue d'une période de 30 ans, une libération conditionnelle pourra intervenir sur avis unanime de trois experts médicaux statuant sur l'état de non dangerosité du condamné.

## Art. 3

Dit artikel voert in het Strafwetboek nieuwe bepalingen inzake de criminele straffen in die kunnen worden uitgesproken voor misdrijven van politieke aard. Het principe van die bepalingen is hetzelfde als dat van de bepalingen die werden ingevoerd door artikel 2 van dit wetsvoorstel.

## Art. 4

Dit artikel vult artikel 364 van het Wetboek van Strafvordering aan en bepaalt volgens welke procedure het hof van assisen zich zal uitspreken over de eventuele dan wel verplichte vaststelling van een beveiligingsperiode. Daarover wordt overlegd wanneer de straf van levenslange opsluiting of hechtenis is uitgesproken. De beraadslagingen van het college geschieden op dezelfde wijze als voor de bepaling van de strafmaat, zoals voorgeschreven bij het vigerende artikel 364 van het Wetboek.

**WETSVOORSTEL**

## Artikel 1

Dit artikel regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

## Art. 2

Artikel 8 van het Strafwetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 8. — De opsluiting duurt levenslang of is tijdelijk.

Wanneer levenslange opsluiting uitgesproken wordt, kan het hof van assisen die straf koppelen aan de vaststelling van een beveiligingsperiode van 14 tot 20 jaar of van 20 tot 25 jaar in geval van wettelijke herhaling; tijdens deze periode kan geen invrijheidstelling plaatsvinden.

Wanneer levenslange opsluiting uitgesproken wordt tegen een persoon veroordeeld wegens doodslag of moord op een minderjarige die de volle leeftijd van zestien jaar nog niet heeft bereikt, voorafgegaan door of gepaard gaand met verkrachting, foltering of het begaan van wreedheden, kan het hof van assisen die straf koppelen aan de vaststelling van een levenslange beveiligingsperiode. Na een termijn van dertig jaar kan evenwel tot invrijheidstelling worden besloten, op eenparig advies van drie medische deskundigen die verklaren dat de veroordeelde niet langer gevaar oplevert.

La période de sûreté, visée aux alinéas 2 et 3 devra être prononcée par la cour d'assises en cas de récidive dans les hypothèses suivantes :

— la ou les victimes sont âgées de moins de 16 ans ou de plus de 65 ans;

— la ou les victimes ont fait l'objet d'une prise d'otage;

— la ou les victimes sont des agents de la force publique, des agents de la police communale, de la police judiciaire ou de la gendarmerie, des agents de l'administration pénitentiaire en contact habituel avec des détenus; des travailleurs de la fonction publique ou du secteur privé, salariés ou indépendants, qui, dans l'exercice de leur activité professionnelle, assurent ordinairement le transport rémunéré de personnes ou le convoyage de fonds publics ou privés;

— en cas de meurtre commis pour faciliter le vol ou l'extorsion, ou pour en assurer l'impunité. »

### Art. 3

L'article 10 du Code pénal est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 10. — La détention est à perpétuité ou à temps.

Lorsque la détention à perpétuité est prononcée, la cour d'assises peut assortir cette peine de la fixation d'une période de sûreté de 14 à 20 ans ou de 20 à 25 ans en cas de récidive légale, avant l'expiration de laquelle, aucune libération conditionnelle ne pourra intervenir. ».

### Art. 4

A l'article 364 du Code d'instruction criminelle, dont le texte actuel formera le § 1<sup>er</sup>, il est ajouté un § 2, rédigé comme suit :

« § 2. Lorsque le collège aura décidé de prononcer la peine de réclusion à perpétuité ou de détention à perpétuité, il délibérera sur le fait de savoir s'il convient de fixer une période de sûreté, conformément à l'article 8 ou à l'article 10 du Code pénal.

La décision sera prise selon la procédure prévue au § 1<sup>er</sup>, du présent article.

Si le collège décide de fixer une période de sûreté, ou si, conformément à l'article 8, alinéa 4 du Code pénal, ce collège doit fixer une période de sûreté, il en déterminera la durée, selon la même procédure. ».

30 septembre 1996.

A. DUQUESNE

In geval van herhaling moet het hof van assisen de in het tweede en derde lid bedoelde beveiligingsperiode uitspreken in de volgende gevallen :

— wanneer de slachtoffers jonger zijn dan 16 jaar of ouder dan 65 jaar;

— wanneer de slachtoffers gegijzeld werden;

— wanneer de slachtoffers agenten zijn van de openbare macht, de gemeentepolitie, de gerechtelijke politie of de rijkswacht, dan wel wanneer zij beambten zijn van het Bestuur der Strafinrichtingen die gewoonlijk in contact staan met gedetineerden; werknemers uit de openbare of particuliere sector of zelfstandigen die bij de uitoefening van hun beroepswerkzaamheden normalerwijze tegen bezoldiging personen vervoeren dan wel een publiek of particulier geldtransport begeleiden;

— bij doodslag, gepleegd om diefstal of afpersing te vergemakkelijken, of om de straffeloosheid ervan te garanderen. »

### Art. 3

Artikel 10 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 10. — De opsluiting duurt levenslang of is tijdelijk.

Wanneer levenslange opsluiting uitgesproken wordt, kan het hof van assisen deze straf koppelen aan de vaststelling van een beveiligingsperiode van 14 tot 20 jaar of van 20 tot 25 jaar in geval van wettelijke herhaling; tijdens deze periode kan geen voorwaardelijke invrijheidstelling plaatsvinden. ».

### Art. 4

In artikel 364 van het Wetboek van Strafvordering, waarvan de huidige tekst § 1 wordt, wordt een § 2 toegevoegd, luidend als volgt :

« § 2. Wanneer het college beslist heeft de straf van levenslange opsluiting of levenslange hechtenis uit te spreken, beraadslaagt het over de vraag of een beveiligingsperiode dient te worden vastgesteld, overeenkomstig artikel 8 of artikel 10 van het Strafwetboek.

De beslissing wordt genomen met inachtneming van de procedure bepaald bij § 1 van dit artikel.

Beslist het college dat een beveiligingsperiode wordt vastgesteld of wordt het overeenkomstig artikel 8, vierde lid, van het Strafwetboek daartoe verplicht, dan bepaalt het de duur ervan, overeenkomstig diezelfde procedure. ».

30 september 1996.